

DEPUIS LE BLAIREAU, Les cadors sont pistonnés - Etapas de cette dérive contraire à l'égalité des chances

2005 - TOUR DE FRANCE - LANCE ARMSTRONG (Américain) : deux heures de récupération En plus

« L'Américain Lance Armstrong dispose de moyens à la mesure de son ambition. En 2005, *La Dépêche du Midi* racontait comment le patron de l'hôtel de France à Pamiers avait dû le 16 juillet « se rendre à l'aérodrome des Pujols afin de récupérer le champion qui avait quitté Ax 3 Domaines en hélicoptère (14^e étape Agde-Ax 3 Domaines où Armstrong avait pris la 2^e place derrière l'Autrichien Georg Totshing, lui aussi soupçonné de manipulations sanguines par la presse de son pays). *Eh oui, noblesse oblige...les uns en voiture, les autres par la voie des airs.* » (*)

Et ce n'est pas la seule fois où il a utilisé ce moyen de locomotion aérien qui, dans les étapes de montagne, pouvait lui faire gagner près de deux heures de récupération sur ses adversaires, ce qui est considérable et vaut tous les dopages, même les plus efficaces.

[Dr JPDM]

(*) La Dépêche.fr, 19 juillet 2005



Lance Armstrong (USA)

2010 - TOUR D'OMAN - EDVALD BOASSON-HAGEN (Norvégien) : le leader de la Sky dans la voiture du directeur de course, le reste du peloton dans un bus

Echo du journaliste Manuel Martinez : « *Tout le monde a vu Edvald Boasson-Hagen s'installer dans la voiture d'Eddy Merckx, l'organisateur du Tour d'Oman (OMN) et rejoindre tranquillement le départ une demi-heure avant tout le monde.* Après un long transfert en avion et une longue attente pour monter dans un bus, forcément, ça fait grincer. » L'anecdote vise un des leaders de la nouvelle équipe Sky et émane d'un membre de l'encadrement de Saxo-Bank, présent la semaine dernière au Tour d'Oman. Elle n'est qu'un exemple des petits faits qui irritent le peloton, fin observateur des débuts de la formation britannique. C'est peu de dire qu'elle n'est pas accueillie à bras ouverts. »

[L'Equipe, 25.02.2010]



Edvald Boasson-Hagen (Nor)

2012 - TOUR DE FRANCE - PHILIPPE GILBERT (Belge) : c'est irrespectueux

Témoignage de Philippe Gilbert : « *Je ne veux pas franchir ma limite de fatigue.* Or, le samedi pour la 19^e étape du Tour 2012, on propose un contre-la-montre de 50 bornes entre Bonneval et

Chartres, sur les chemins de Paris-Tours que Phil connaît par cœur (deux victoires à Paris-Tours). Tout droit, tout plat ! On ne comprend pas trop ceux qui ont tracé le Tour à ce moment-là parce que nous sommes tous fatigués. On leur en veut presque d'autant que la veille, on avait dû voyager en bus jusqu'à Bonneval alors que **les vingt premiers du classement général avaient pu bénéficier d'un voyage en hélicoptère**. Deux poids, deux mesures ! Les organisateurs demandent du spectacle de la part de tout le monde mais ils n'offrent pas les mêmes conditions à tout le monde. J'ai estimé cela irrespectueux. »

Philippe Gilbert (BEL), cycliste professionnel depuis 2003 [in « Ma saison arc-en-ciel ». – Tilet, éd. Lannoo, 2012. – 159 p (p 112)]

2012 – TOUR DE FRANCE - RODRIGO BEENKENS (Belge) : l'égalité des chances...

Témoignage de Rodrigo Beenkens, journaliste sportif à la télévision belge (21 Tours au compteur) : « Le 20 juillet 2012, à l'issue de la 18^e étape remportée par Mark Cavendish à Brive-la-Gaillarde, les **vingt premiers** du classement général (NDLR : pour le chrono du lendemain) rejoignent Chartres **en hélicoptère**. Pour tous les autres, c'est 410 km de transfert en voiture. Qui a parlé de l'égalité des chances ? »

[in « Passion Tour. Dans la roue de Rodrigo Beenkens ». – Waterloo (BEL), Renaissance du Livre, 2013. – 171 p (p 165)]

2012 – TOUR D'ESPAGNE - PHILIPPE GILBERT (Belge) : remporte une place en "business class"

Témoignage de Philippe Gilbert (26 août 2012 : 9^e étape Andorre-la-Vieille-Barcelone) : « Puis il y avait le contrôle antidopage. Il faisait très chaud, j'étais déshydraté, je ne parvenais pas à uriner ! Or, nous avons un transfert en avion une heure après l'arrivée ! Quand je suis sorti du camion antidopage, il y avait vingt personnes qui m'attendaient pour une photo ou un autographe mais je n'avais pas le temps, je me suis excusé. J'ai cependant reçu une critique sur mon site d'un fan qui n'était pas content. J'ai dû expliquer sur le site ce que je raconte ici : les obligations protocolaires quand on gagne. Un bus de l'organisation m'attendait à trois kilomètres de l'arrivée, j'y suis allé à vélo, j'ai sauté dans le bus de BMC puis direction **l'aéroport**. Le fait d'avoir gagné l'étape m'avait rapporté une **place en "business class"** ! Comme quoi, cela valait la peine mais en fait, c'était pour permettre des interviews car la télévision voulait travailler pendant le vol ! Le jour de repos après neuf étapes, c'était un bon compromis. Nous logions à Torrelavega, la ville de Manolo Saiz et d'Oscar Freire. »

Philippe Gilbert (BEL), cycliste professionnel depuis 2003 [in « Ma saison arc-en-ciel ». – Tilet, éd. Lannoo, 2012. – 159 p (p 134)]



Philippe Gilbert (Bel)

2014 - TOUR D'ESPAGNE - HÉLICOPTÈRE : le privilège des leaders

Après la fabuleuse 16^e étape San Martin del Rey Aurelio – La Farrapona-Lac de Somiedo, longue de 160,5 km avec quatre premières catégories au menu, les leaders de la Vuelta 2014 ont eu droit à un régime de faveur. C'est le journaliste de l'*Equipe*, Alexandre Roos, qui témoigne : « *Et alors que les fantassins couvraient leur visage de foulards et protégeaient leur cou à l'aide de serviettes sèches pour dévaler en sens inverse la montée de la Farrapona, grignotée mètre par mètre par un frais brouillard, puis s'engouffraient dans le bus de leur équipe pour près de cinq heures de transfert, les nantis s'apprêtaient à grimper dans un hélicoptère pour gagner plus rapidement la Corogne. Privilège des privilèges, Alberto Contador avait le droit de s'installer à côté du pilote,*

quand Chris Froome, Alejandro Valverde, Joaquim Rodriguez et Fabio Aru s'entassaient comme des sardines à l'arrière. »

On peut évaluer le gain de récupération des nantis à plus de trois heures ! C'est énorme par rapport au reste du peloton. Même un dopage à l'EPO ne réussira pas à gommer cet avantage. Ou tous les coureurs prennent l'hélico ou tout le peloton – cadors compris – rejoint la Corogne en bus. Depuis qu'Armstrong a introduit l'hélico comme moyen de rejoindre son hôtel en plaine après une arrivée en altitude, la dérive s'intensifie.

2015 – TOUR D'ITALIE - RICHIE PORTE (AUS) : s'éviter la fatigue d'un long transfert et dormir dans un motor-home aseptisé

Tour d'Italie 2015 : « Depuis San Remo, Richie Porte, le leader de la Sky, dormait dans un luxueux motor-home et non à l'hôtel, avec ses équipiers, pour échapper aux microbes, aux acariens, et **c'est en hélicoptère qu'il avait rallié Civitanova Marche**, lundi soir, pour s'éviter les fatigues d'un long transfert par la route. »

[L'Equipe, 20.05.2015]



Richie Porte (Aus)

2018 - TOUR D'ITALIE – Des hélicos “qui font du bruit” pour Fabio Aru et la Sky

Texte et témoignage de Philippe Le Gars, l'envoyé spécial de L'Equipe sur le Giro

159 km Pizzo - Praia a Mare 7^e ÉTAPE

Des hélicos qui font du bruit

Fabio Aru, quatre de ses équipiers et les Sky ont profité de conditions privilégiées pour descendre de l'Etna jeudi soir. Sauf Froome, bloqué au contrôle antidopage.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILIPPE LE GARS

PRAIA A MARE - Tout aurait dû se dérouler dans la discrétion. Si l'ensemble de la caravane du Giro est descendu tant bien que mal des pentes de l'Etna où avait été jugée l'arrivée de la sixième étape jeudi, pour embarquer sur un ferry à Messine et traverser le détroit à deux heures de route, d'autres n'ont pas connu ces désagréments. L'Italien Fabio Aru, favori des tifosi, accompagné de quatre coéquipiers d'UAE Emirates, est monté dans un hélicoptère qui l'a emmené directement en Calabre, près de son hôtel. Soit un gain de temps de quatre heures, si on tient compte du retard accumulé à l'embarquement des bateaux à la suite de l'incendie d'une voiture en début de soirée, qui a considérablement perturbé les liaisons. La plupart des coureurs du peloton sont arrivés dans leur chambre autour de 22 heures, soit quatre heures et demie après l'arrivée, quand Aru et ses quatre gregari avaient posé leurs bagages à 19 heures !

Ce privilège aurait également dû aider Chris Froome. L'Équipe Sky avait en effet affrété un hélicoptère officiellement à ses frais pour transporter ses coureurs et une partie du staff jusqu'à leur hôtel en Calabre à une quarantaine de minutes de vol. Le Pullman est longtemps resté garé après la ligne d'arrivée, en face d'un champ de lave fossilisée où était déjà posé un appareil. Il ne manquait plus que Chris Froome à l'appel, retardé par un contrôle antidopage, quand les pilotes prirent la décision de décoller sans lui, en raison des conditions climatiques qui se dégradèrent et de la nuit qui commençait à tomber.

Les organisateurs du Giro se sont défendus hier, estimant que chaque équipe a le droit de s'offrir un trajet en hélicoptère tant que les frais ne sont pas payés par RCS. Une pratique qui n'existe plus sur le Tour de France depuis l'ère Armstrong, seuls les leaders des différents classements ou les coureurs retardés par un contrôle antidopage peuvent trouver une place dans un hélicoptère de l'organisation. Pour rappel, au départ d'Israël depuis Eilat en direction de la Sicile lundi matin, deux équipes avaient pu embarquer dans le dernier avion, quatre heures plus tard que les autres et donc davantage se reposer : UAE Emirates et Sky...

Judi, le Pullman des Sky est longtemps resté planté devant l'hélicoptère qui devait emmener l'équipe en Calabre. Tous les coureurs ont embarqué, sauf Froome, retardé, qui a dû prendre le bac. Comme tout le monde.

Neuville - CyclingPhoto.net

L'Equipe, 12 mai 2018

2018 – TOUR D'ESPAGNE – Fabio Aru (Italien) trois mois plus tard n'est plus un privilégié ; il gueule alors contre l'avantage de l'hélico accordé aux dix premiers

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MANUEL MARTINEZ

ALMADEN (ESP) – L'organisation du Tour d'Espagne avait imaginé proposer hier aux dix premiers du classement général d'effectuer le long transfert jusqu'à Tolède en hélicoptère, mais l'idée a vite été abandonnée. Tout cela en raison du coup de gueule du Néo-Zélandais George Bennett, onzième du classement, et de l'Italien Fabio Aru, qui souhaitaient bénéficier du même traitement. Finalement, la balade de trois heures se fit pour tous en car.

L'Equipe, 02.09.2018

2023 – TOUR D'ITALIE – Remco Evenepoel prend l'hélicoptère, l'UCI se fâche

❶ « Déplorant une «absence totale d'équité sportive», l'Union cycliste internationale (UCI) a condamné avec fermeté samedi l'usage **d'hélicoptères** la veille par certaines équipes, dont la *Soudal-Quick Step* de Remco Evenepoel, pour quitter le sommet de Gran Sasso d'Italia à l'issue de la 7^e étape du Giro.

« L'Union Cycliste Internationale (UCI) a constaté qu'à l'issue de la 7^e étape du Giro d'Italie entre Capua et Gran Sasso d'Italia, certains coureurs ont utilisé un hélicoptère pour évacuer la zone d'arrivée au terme de l'étape. Cet avantage représente une absence totale d'équité sportive et contrevient aux dispositions réglementaires visant à offrir une égalité de traitement dans le transfert des équipes vers leurs hôtels», a déploré l'instance dans un communiqué. « En outre, l'usage d'un hélicoptère pour quelques coureurs contrevient aussi au principe de la minimisation de l'empreinte carbone rappelé dans le cahier des charges des organisateurs de l'UCI WorldTour», a ajouté l'UCI qui menace de sanctions. « Soucieuse de prévenir le développement de cette pratique, l'UCI prendra les mesures et les éventuelles sanctions nécessaires afin que de tels agissements ne puissent plus se reproduire à l'avenir », a-t-elle insisté.

L'équipe *Soudal-Quick Step* a posté sur les réseaux sociaux une photo de plusieurs de ses coureurs, dont Remco Evenepoel dans un hélicoptère avec cette mention : « un voyage particulier pour le Wolfpack (le nom que son donne l'équipe) à la fin de l'étape du jour sur le Giro ». L'arrivée vendredi au sommet du Gran Sasso d'Italia, à 2.130 m d'altitude, constituait un défi logistique pour toutes les formations. Deuxième du classement général, à 28 secondes du maillot rose norvégien Andreas Leknessund, Evenepoel s'était ému au départ de la 7^e étape qu'il faille redescendre pendant plus de vingt kilomètres à vélo, dans le froid, avant de regagner l'hôtel en bus ou voiture. D'autres coureurs ont pris les télécabines pour redescendre. Un transfert en hélicoptère a permis à ceux qui l'ont utilisé de gagner un temps précieux en termes de récupération, avant la 8^e étape samedi. »

[Le Figaro/AFP, 13.05.2023]

② Commentaires de Philippe Le Gars du quotidien *L'Equipe*

Les remous causés par son transfert en hélicoptère la veille du sommet du Gran Sasso d'Italia à son hôtel lui évitant ainsi plus de deux heures de voiture, avaient aussi certainement pesé. Evenspoel s'était en effet retrouvé au centre d'une polémique qui le dépassait, surtout après le communiqué de l'Union cycliste internationale dans la matinée d'hier, condamnant ce privilège pourtant proposé par les organisateurs du Giro (moyennant 600 euros par passager). Selon les instances du cyclisme, «*cela représente une absence totale d'équité sportive et contrevient aux dispositions réglementaires visant à offrir une égalité de traitement dans le transfert des équipes vers leurs hôtels.*»

L'Equipe, 14.05.2023

Pour rappel, il y a 8 ans, dans le mensuel cycliste *CycloSport magazine* n° 106 du mois de juin 2015, j'avais sur deux pages argumenté cette anomalie majeure de l'équité cycliste.



Avant et basculant des années 1930, il faut rappeler que les départés ont été les touristes-routiers étaient considérables. Qu'on en juge par le témoignage d'un pilote de la route. Lors la Pédale du 20 septembre 1928, le journaliste Albert Babin d'ray raconte les parcours routiers de Robert Bragère, l'un de ces héros à la volonté inépuisable : « Il s'engage dans le Tour de France 1928 comme touriste-voiturier et y participe à ses frais. Il connaît l'impressionnisme piteux de solliciter à l'étape lorsqu'il faut couvrir à la fontaine chercher de l'eau pour se laver, se mettre en quête d'un restaurant pour passer la nuit, d'une chambre pour y passer quelques heures, alors que les commandes de la « première classe » demandent constamment des détails, et abrutissent leurs muscles à ces vaines courses ». Pour certains de ces « petits coureurs », fans de chambre, ils passent la nuit sur un banc public.

LES SANS-GRADES

Lors des premiers Tours de France, la majorité des concurrents étaient plutôt des débutants de la pédale que des coureurs aguerris. La presse de l'époque leur avait trouvé de nombreuses appellations plus ou moins cruelles : Tancrède, Capoulleau, Desbrières... Par ailleurs, pour les départés des coureurs de premier plan, l'organisateur avait distingué — après les six premières éditions (1903-1909) ou l'ensemble de la section (1910) réglementaire par une catégorie — un deuxième groupe moins fort, les isolés (1909-1914), catégorie B (1919), 2e classe (1920-1922), touristes-routiers (1923-1936), Individuels (1937), Casaris et Bicoets (1938), Régionaux (1939, 1947-1951).

En révolutionnant son organisation, notamment en matière de cycles, c'est donc cette importance des sans-grades qui précède le bus du tour qui est à l'origine.

Deux heures de récupération en plus

En tout cas, quand Armstrong revient sur le Tour 1999, après son cancer, il cherche à multiplier tous les paramètres intervenant dans la conquête du meilleur jeune. Car c'est sa seule ambition. On apprendra à posteriori comment le Sanglier d'Austin, au lieu de la récupération, s'occupait d'un sacré bonus.

En 2005, La Dépêche du Midi racontait comment le gazon du Hotel de France à Paris avait dû le 16 juillet : « sa vocation à l'entraînement des Pédale afin de récupérer le champion qui vient qu'il a 3 Domaines en hélicoptère (14e étape Agde-Aix 3 Domaines où Armstrong avait pris le 2e place derrière l'Autrichien Georg Tschobgl, lui aussi soupçonné de manipulation singulière par la presse de son pays). En cet, nécessite obligé... Les uns en voiture, les autres par le voie des airs. » Et dit-il, par la suite fois où il a été obligé de l'immolation aérienne et dans les étapes de montagne, pouvait lui faire gagner près de deux heures de récupération sur ses adversaires, ce qui est considérable et ce à tous les dépouilles.



même les plus athlétiques. Sur ce même thème des avantages accordés aux titulaires du guidon, Philippe Gilbert, le Roi des classiques de la saison 2011, s'insurgea contre ces « cadeaux » distribués par les organisateurs.

C'est irrespectueux

Il en témoigne dans Ma saison arc-en-ciel : « Je ne veux pas franchir ma limite de fatigue. Or, le samedi pour la 13e étape du Tour 2012, on propose un contre-la-montre de 50 bonnes heures foncièrement de Charvres, sur les chemins de Paris-Tours que Phil connaît par cœur (jeux victorieux à Paris-Tours). Tout droit, tout droit ! On ne comprend pas trop ceux qui ont tracé le Tour à ce moment-là parce que nous sommes tous fatigués. On leur en veut presque d'autant que le week-end avait dû voyager en bus jusqu'à l'arrivée alors que les vingt premiers du classement général avaient eu bénéficié d'un voyage en hélicoptère. Deux poids, deux mesures ! Les organisateurs ont voulu du spectacle de la part de leur seconde main sans le faire pas les mêmes conditions à tout le monde. J'ai compris sans être respectueux. »

Une place en business class

Dans le Vuelta s'invitent, Gilbert Gold Race — il a remporté trois fois le classique néerlandais — en à son tour bénéficier d'une commodité due à son rang : 70 août 2012 — 14e étape Andorra-la-Vella-Biscornie : « Puis il y avait le contrôle antidopage. Il faisait très chaud, j'étais déshydraté, je ne parvenais pas à uriner ! Or, nous avions un transfert en avion une heure après l'arrivée ! Quand je suis sorti du camion antidopage, il y avait vingt personnes qui m'attendaient pour une photo en un contre-la-montre mais je n'avais pas le temps, je me suis excusé. J'ai cependant reçu une critique sur mon site d'un fan qui n'était pas content. J'ai dû expliquer sur le site ce que je raconte ici : les obligations professionnelles quand on voyage. Un bus de l'organisation m'attendait à notre kilomètre de l'arrivée, j'y suis allé à vélo, j'ai sauté dans le bus de BMC puis direction l'aéroport. Les faits d'être passé l'étape m'avaient évité une place en business

class. » Comme quoi, c'est même le pilote qui a fait, d'être pas possible des avantages que les organisateurs ont voulu donner le week-end. Le jour de repos après neuf étapes, c'était un bon compromis. Nous logions à Torroella, la ville de l'ancien Roi et d'Uscar Frainc.

Contador à côté du pilote

Valablement, afin de rejoindre plus rapidement l'hôtel de l'équipe d'élite en pleine dans la ville, départ du lendemain, le transfert en hélicoptère lancé par Armstrong recueillit une large approbation à la fois des promoteurs des compétitions internationales, notamment des grands Tours, mais aussi des cadres de l'épreuve concernée. Par exemple, les leaders de la Vuelta 2014 après la fabuleuse 11e étape San Martín del Rey Aurelio — La Farruana-Las de Somiedo, longue de 160,5 km avec quatre premières catégories au menu, ont eu droit à un régime de faveur. C'est le journaliste de l'équipe, Alexandre Hays, qui témoignait : « En savoir que les favoris courraient leur étape de finitions et j'étais prêt à leur offrir à l'aide de services adhésifs pour décaler en sens inverse la montée de la Farruana, j'étais prêt à leur offrir par un frais brouillon, puis s'engouffraient dans le bus de leur équipe pour une de cinq heures de transfert, les favoris s'apprêtaient à grimper dans un hélicoptère pour gagner plus rapidement le Covadonga. l'histoire des favoris, Alberto Contador avait le droit de s'installer à côté du pilote, grand Chris Froome, Alejandro Valverde, Juanjo Rodríguez et Fabio Aru s'installaient comme des sardines à l'arrière. »

On peut évaluer le gain de récupération : des heures à près de deux heures ! C'est énorme par rapport à ce que le pilote, même si le départ à l'EPN ne réussit pas à pomper ces 800 litres. Ou tous les coureurs promettant l'hélicoptère ou tout le pilotage — cadres compris — rajouté à l'équipe en bus. Depuis qu'Armstrong a introduit l'hélicoptère comme moyen de rejoindre son hôtel en pleine après une arrivée en altitude, la course s'intensifie. On espère, sans trop y croire, que la Fédération Internationale (UCI) va mettre le bon à ce très injuste passe-droit.

CycloSport | 89